L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.
BUREAUX, 6, ... AUX DES CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE MATIN, 8 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LES HOMMES LIBRES.

ROMAN PASTORAL
DU TEMPS DE LA TERREUR.
PAR C. D'HERICAULT.
TROISIEME PARTIE.
LE CATASTROPHE.
VI.
Les premiers Soldats de Dieu.

—Citoyens, crie-t-il, pour conjurer les trèmes perfides des brigands ennemis de la patrie, nous allons partir et marcher sans vous à la gloire. Toutefois soyez les bien-venus, citoyens républicains, et bénissez le génie de la Liberté qui vous a fait hâter vos pas. Mais que voiez-vous? Qu'est ce citoyen?

— C'est notre chef! le grand Zabi! le héros de l'indépendance pour qui a voulu se joindre à nous. Vive Zabi! vive Numa!

— La république ouvre ses bras puissants à tous les humains, quelles que soient leur race et leur couleur. Approchez de vos frères, les habitants de ces rivages et de ces campagnes, et fraternisez!

Les rangs se mêlèrent, les bras se tendirent, l'accolade fraternelle se distribua pendant que Numa, suivi par le nègre qui parut décidé à s'attacher à ses pas, se dirigeait vers le *fond du fief*.

Il y monta, et faisant un signe à la foule qu'il dominait et qui se tut, il s'écria:

— Peuple libre et fier, tu t'es levé spontanément; le cri de la raison éternelle a soulevé les entrailles! Enfin exaspéré contre l'imposture, tu as marché, en gardant l'attitude majestueuse qui convient au peuple exécuteur de la justice. Tu t'es dit que la torche éblouissante et brillante de la philosophie humaine avait été tenue jusqu'ici par des mains tremblantes, débiles et timorées. Tu mis ce que tu veux. Moi, je ne suis pas ici le représentant de l'autorité, je suis l'esclave du peuple souverain.

— Vive la nation! burlèrent cent voix.

— Peuple, ta main a pris, tu n'as poussé en avant, on me disant: Vous avez moi, pour constater que ma volonté est libre, pare et sincère. Je suis venu sans autre but que de modérer vos transports, s'ils pouvaient jamais dépasser les bornes! Mais ils ne peuvent pas. Le peuple, dans sa juste vengeance, ne peut se tromper.

— Non, jamais. Vive Numa, l'ami du peuple.

— Oui, ma force du peuple et la raison, c'est la même chose. Oui, tu sais ce que tu veux, peuple fier et éclairé. Tu veux avec les débris de la superstition, allumer une lumière qui illuminera la France entière! Tu veux poser un ... qui soit le cri suprême de l'humanité enfin ...

— Non, nous ne voulons! La lumière et la liberté!

— Va donc! Détruis les trames cachées sous le voile d'une fausse religion qui diminuait les mystères d'iniquité dans le secret impénétrable de ... Va détruire ce nid, vén-ré entre tous, qui élève ces immorales colonnes que tu vois d'ici, le nid de ces prêtres imposteurs dont une insatiable cupidité alimente les fureurs contre révolutionnaires. Va, mais n'oublie pas que ... dois t'avancer calme, impassible, sévère comme la majesté des lois. Montre que la vraie ... réside en toi, en toi seul. N'aie recours aux armes qu'à la dernière extrémité. Terrasse les ... fanatiques, qui blesment la liberté des ... et ... le peuple souverain! ... ne t'amuse ... ses ... ce ... ton ... ce ... ton ... ce ... ton